

INFLUENCE FRANÇAISE EN HONGRIE D'IL Y A SEPT SIÈCLES.

PAR:
M. DÉSIRÉ PAIZS

(Suite.)



PAR suite des relations françaises du roi Béla III et de ses successeurs, l'Eglise hongroise obtint aussi des renforts considérables des confréries françaises venant de renaître.

Toute une série de cloîtres de Cisterciens (religieux de Cîteaux) furent fondés à cette époque en Hongrie, où vinrent s'établir des prêtres français, lesquels conservèrent pendant longtemps leur caractère français. Les Cisterciens français furent non seulement les pasteurs des âmes hongroises, mais aussi les cultivateurs du sol. Une grande étendue des terrains sauvages de leur nouvelle patrie fut ainsi conquise à la civilisation et au labeur, et même, dans certains terroirs de population plus arriérée, par leurs méthodes sages et modernes, ils y créèrent de véritables établissements agricoles modèles. Ils deviennent les propagateurs de l'amélioration des fruits et de la culture potagère, ainsi que des méthodes plus exactes de l'élevage des animaux domestiques. En dehors de ces occupations, ils s'occupent encore de toutes professions, et chacun des cloîtres prépare lui-même tous les articles dont il a besoin. Les Cisterciens s'occupent même du commerce et visitent personnellement les foires du pays. Leur arrivée en Hongrie est donc un moment important de l'histoire culturelle hongroise, non seulement du point de vue de la religion, mais aussi en ce qui concerne l'économie du pays entier.

Environ à la même époque, l'ordre des Prémontrés, ainsi que les ordres militaires et religieux des Chevaliers du Temple (Templiers) et de Saint-Jean, deviennent aussi les facteurs de transmission de l'influence française en Hongrie.

Les cours de l'Europe entière, et parmi elles la cour royale hongroise aussi, possédaient alors toutes des aumoniers français, de même qu'à l'époque de la seconde renaissance des coutumes françaises, dans les XVII^e et XVIII^e siècles, aucune cour seigneuriale ne pouvait se passer d'abbé français. Lors de sa campagne en Terre Sainte, notre roi André II enmena dans sa suite deux frères Cisterciens. Les prêtres français, en leur qualité de favoris de la cour, parvenaient souvent à de hautes dignités ecclésiastiques. Sous André II, par exemple, nous trouvons quatre membres français de l'épiscopat hongrois. Sous le roi Béla III., par suite de l'influence occidentale, la vie juridique hongroise avait pris un essor remarquable. Afin de satisfaire à ses besoins, le souverain employa, d'une façon plus intense et sous une forme plus développée, le système des diplômes. C'est aussi dans l'intérêt de cette innovation qu'il créa, sur le modèle français, la Chancellerie Royale. Les employés de cette chancellerie étaient, chez nous aussi bien que dans les autres pays, des aumoniers de la cour. Ces derniers avaient presque tous été formés à l'Université de Paris, dont la „*facultas artium*“ enseignait surtout la science des archives et diplômes, et a formé, en son temps, d'excellents notaires. Les résultats des études faites à Paris, fut que les diplômes et documents provenant de l'époque de Béla III et de ses successeurs démontrent un rapport très resserré avec les français de la même époque, tant en ce qui concerne l'exécution, que les formes et le style. C'est aussi à ces relations que nous devons le fait que, depuis le début du XII^e jusqu'à la moitié du XIII^e siècle, l'orthographe hongroise était sous l'influence française. En effet, à cette époque, nous trouvons dans notre langue, plusieurs signes français de prononciation, comme par exemple : *ch* pour *cs*.

En dehors des charges d'aumoniers de la cour et de notaires royaux, les élèves de l'Université de Paris occupaient encore d'autres fonctions et dignités importantes. Ils étaient chargés par exemple d'importantes missions diplomatiques, et devenaient généralement de hauts personnages ecclésiastiques. C'est parmi les étudiants de Paris, que notre roi Béla III choisit le précepteur de son fils André.

C'est aussi à ce séjour à Paris des prêtres hongrois que nous devons le mot de *Paris* (en Hongrois *Párizs*) ainsi que le mot *mester* (maître), provenant du français *mestr*, dérivant de l'expression latine *magister*, qui désignait alors un degré universitaire.

C'est encore à l'Université de Paris que nous sommes redevables de la création de l'oeuvre capitale de l'histoire hongroise. Car c'est dans cette académie qu'acquiesça son savoir, si élevé pour son temps, le notaire anonyme du roi Béla, chroniqueur signalé de l'époque de la conquête de notre patrie. Parmi les matières enseignées à l'Université de Paris, figuraient „l'Histoire de Troie“ attribuée à Darès le Phrygien, et „l'Histoire d'Alexandre le Grand“, mentionnées dans la préface de l'oeuvre de notre Anonyme, comme modèles des histoires des faits des héros conquérants. Au XIII^e siècle, l'Histoire de Troie était, du reste, une lecture très goûtée en Hongrie. C'est de là que nos seigneurs de l'époque ont puisé les noms de baptême, par exemple : *Achille* (*Achilleus*), dont les formes hongroises *Ehelleüs*, ou *Ehellös*, *Priamos*, *Hector*, *Paris*, etc . . .

(À suivre.)

